

# Les adolescents et le progrès social en Égypte



2000-06-09

*Doug Alexander*

[Légende : Moatsem Hatem et ses amis de l'école expérimentale de Gizera au Caire.]

Lorsque la cloche de l'école sonne la fin de l'après-midi, une cohorte d'étudiants en uniforme envahit les ruelles grouillantes du Caire. C'est le lieu de rencontre où ils échangent des notes, partagent leurs rêves, racontent des blagues.

Ils bavardent en flânant entre des voitures en stationnement et les marchands des quatre saisons, et ils ont l'impression que le monde leur appartient. Pourtant, ces jeunes Égyptiens sont bien conscients des changements qui se préparent.

*J'aimerais devenir ingénieur et créer ma propre société, mais c'est dur, dit Moatsem Hatem. Il est très difficile de trouver un emploi en sortant du collège, surtout de la Faculté de génie.*

Cet adolescent de 14 ans, comme ses amis, imagine l'avenir ailleurs qu'en Égypte. *Au fond, ce que je veux vraiment faire plus tard, c'est voyager en Angleterre [...] J'espère trouver là-bas un meilleur emploi, déclare-t-il.*

## 13 millions d'adolescents

Ce n'est pas sans raison que Moatsem et ses pairs croient que les chances de faire carrière en Égypte sont limitées. L'Égypte compte 13 millions d'adolescents (âgés de 10 à 19 ans), soit le cinquième de la population du pays. *On reconnaît de plus en plus que les jeunes représentent un groupement de population négligé; ils ont besoin de services et il leur faut des ressources, affirme [Barbara Ibrahim](#), directrice régionale du [Conseil de la population](#).*

L'attention accrue accordée aux jeunes depuis la Conférence internationale des Nations unies sur la population et le développement, tenue au Caire en 1994, incite les gouvernements et les organisations civiles à s'occuper des questions qui préoccupent la jeunesse. Mais, dans bien des cas, les efforts ont échoué, les travaux ayant été entrepris sans qu'ait été réunie toute l'information requise sur les besoins des adolescents égyptiens.

## De coûteuses conséquences

Négliger de répondre aujourd'hui aux besoins des adolescents peut entraîner à l'avenir de sérieux problèmes. Si les jeunes sont mal préparés à la vie adulte ou physiquement incapables d'assumer leurs responsabilités tant sur le plan de la production que de la reproduction, les conséquences seront fort coûteuses pour l'État et la société.

Cette réalité, conjuguée au manque de connaissances sur le groupe d'âge le plus important d'Égypte, a poussé certaines institutions à agir. En 1996, le Conseil de la population, en collaboration avec le Centre de recherche sociale de l'Université américaine au Caire, l'Institut supérieur d'Affaires publiques à l'Université d'Alexandrie et la Faculté de médecine de l'Université Assiut, a lancé un projet afin d'étudier la situation des adolescents dans les domaines de l'éducation, de la santé et de la reproduction, de la transition vers le marché du travail et le mariage, et de l'emploi.

## Le parrainage

Ce projet quadriennal a été financé par l'Agence canadienne de développement international, le Centre de recherches pour le développement international (CRDI), le ministère des Affaires étrangères des Pays-Bas, la Fondation Rockefeller, le Fonds des Nations unies pour l'enfance (Unicef) et Fonds des Nations unies pour la population (FNUAP). Le CRDI a parrainé également une analyse des politiques gouvernementales sur les adolescents et la santé, l'éducation et l'emploi qui a donné lieu au rapport *Adolescence and State Policy*.

La principale réalisation du projet a été un sondage national auquel ont participé 9 128 adolescents et parents; se sont greffées à cette enquête des études spéciales sur l'éducation, la santé et la nutrition, la transition vers le marché du travail et la préparation au mariage. Une vaste collecte de données, qui portait sur les activités quotidiennes des adolescents, a permis d'évaluer leur état de santé et d'établir leur profil nutritionnel au moyen d'échantillons de sang et d'urine et de coprocultures. *À notre connaissance, il s'agit de la collecte de données sur les jeunes la plus exhaustive menée à ce jour dans n'importe quel pays en développement*, déclare Ibrahim.

## Des résultats surprenants

Le sondage a réservé des surprises. *Nous avons été frappés de constater que, malgré tous les problèmes auxquels les jeunes Égyptiens doivent faire face aujourd'hui (trouver un emploi, se procurer les ressources financières nécessaires pour se marier, fréquenter des écoles surpeuplées outre la rareté des occasions d'emploi, en particulier pour les jeunes femmes), ils ne manquent pas de ressort, ils ont même une attitude fort positive devant la vie*, explique Ibrahim. *Étant donné ces obstacles, il est surprenant que les jeunes Égyptiens envisagent leur avenir avec autant d'optimisme.*

Les chercheurs s'attendaient aux problèmes qui touchent les filles, mais ils ont été étonnés des obstacles auxquels les garçons se heurtent : taux particulièrement élevé de sous-alimentation, ralentissement de croissance, exposition à la violence et surparticipation au marché du travail. La scolarisation a eu des effets bénéfiques sur les filles en ce qui a trait au partage des responsabilités selon les rôles assignés à chacun des sexes, mais elle a eu moins d'influence sur les comportements des garçons. Ces constatations ont incité les chercheurs à orienter les programmes d'intervention destinés aux garçons.

## **Le manque d'information**

L'enquête a également révélé que les adolescents manquent d'information en ce qui concerne leur corps, la maturité et d'autres aspects de l'éducation sexuelle susceptibles de les préparer à la vie familiale.

*Les jeunes doivent (et veulent) en savoir plus sur les questions de santé liées à la reproduction, souligne Ibrahim. À l'école, ils n'obtiennent même pas les renseignements essentiels et, s'ils veulent s'informer à la maison, leurs parents ne se sentent pas à l'aise d'aborder ces questions; c'est un sujet tabou.*

## **D'importants investissements**

Les résultats de l'enquête laissent entendre qu'il faut consentir d'importants investissements dans les domaines de la santé, de l'éducation et de la préparation à l'emploi afin d'améliorer le bien-être des adolescents. Les chercheurs recommandent donc d'ajouter au programme d'études des cours qui établiront des liens avec le marché du travail; d'investir davantage dans les installations sportives pour les filles qui, d'après ce que révèle l'enquête, ne font pas assez d'exercice; de lancer dans les médias des campagnes de sensibilisation en vue de lutter contre l'anémie et la parasitose intestinale, problèmes chroniques chez les adolescents; et de créer de meilleurs programmes publics afin d'offrir aux adolescents l'éducation en matière de santé génésique qui leur fait défaut.

En se fondant sur les résultats de l'étude, les chercheurs examinent les liens qui existent entre les divers aspects de la vie des jeunes, analysent en quoi l'adolescence est différente pour les garçons et pour les filles, et établissent les distinctions qui s'imposent entre les régions rurales et urbaines de l'Égypte. Leurs travaux constituent un important étalon pour évaluer les progrès qui seront réalisés quant aux questions qui touchent les adolescents.

## **La politique nationale**

Ces travaux, et d'autres projets, ont poussé le gouvernement égyptien à agir. À l'issue d'un atelier d'experts auxquels ont participé divers organismes, le gouvernement a élaboré une politique nationale sur la santé des jeunes : une première en Égypte. *Cette initiative permettra pour la première fois aux ministères et aux organismes de travailler ensemble au bien-être des jeunes dans le cadre d'une politique qui comporte de multiples facettes, fait valoir Ibrahim.*

*Le président fait désormais mention de la jeunesse dans tous ses discours, ajoute-t-elle. Le Premier ministre a formé un nouveau cabinet qui compte un ministère de la Jeunesse et des Sports plus dynamique, et tant les donateurs que les ONG élaborent des programmes pour les jeunes. Les adolescents obtiennent finalement l'attention qu'ils méritent, même de la part des plus hautes instances du pays, conclut Ibrahim.*

*Doug Alexander, journaliste canadien lauréat d'une bourse d'études du CRDI, travaille au Moyen-Orient pour le Gemini News Service. (Photo : D. Alexander)*

[Projet de référence du CRDI # 96-0231]

*Cet article vous inspire des commentaires ? Nous les recevrons avec plaisir à [info@idrc.ca](mailto:info@idrc.ca) .*

---

## Renseignements :

**Barbara Ibrahim**, directrice régionale, Conseil de la population - Asie occidentale et Afrique du Nord, 6A Giza St. (Mohamed Bahei elDin Barakat), Giza, PO Box 115, Dokki, Égypte 12211; tél. (+202) 573.82.77, 571.92.52, 570.17.33; courriel : [bibrahim@pccairo.org](mailto:bibrahim@pccairo.org)

---

## Des liens à explorer...

Encadré : [Principaux résultats de l'enquête sur les adolescents et le progrès social en Égypte](#).

[La réforme de l'éducation en Amérique latine : l'école en crise](#), par Michael Smith.

[S'accrocher à l'école, cela s'apprend](#), par Estrella Maniquis.

[30 Years of Learning: Educational Development in Eastern and Southern Africa from Independence to 1990](#) (en anglais).

[Communicating with Adolescents about AIDS: Experience from Eastern and Southern Africa](#) (résumé).